

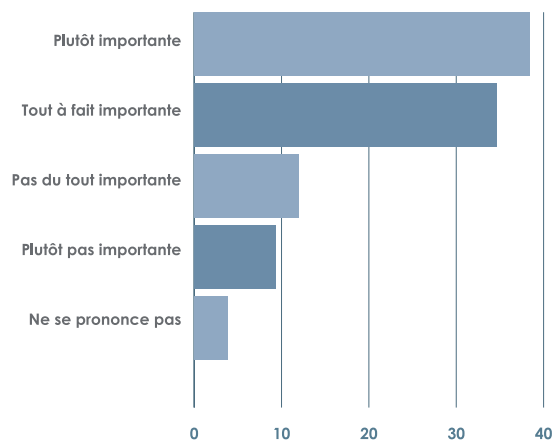
Sondage exclusif de L'appel

TROIS BELGES FRANCOPHONES SUR QUATRE PRÉOCCUPÉS PAR LA QUESTION DU SENS DE LA VIE

Les Belges s'interrogent-ils aujourd'hui sur le sens de leur vie, et si oui, où trouvent-ils des réponses à leurs questions ? Pour éclairer ce sujet, *L'appel* s'est associé au professeur Olivier Servais (institut Religions Spiritualités Cultures Sociétés, UCLouvain), et a fait réaliser un grand sondage auprès des francophones de ce pays. Résultat : oui, la plupart des personnes se posent des questions existentielles. Mais ce ne sont plus les grandes religions qui les aident à y voir clair.

On considère souvent les êtres humains d'aujourd'hui comme matérialistes et peu occupés par les questions existentielles. Les résultats du sondage réalisé par *L'appel* avec le professeur Olivier Servais démontrent qu'il n'en est rien.

Place des questions sur le sens de la vie (%)



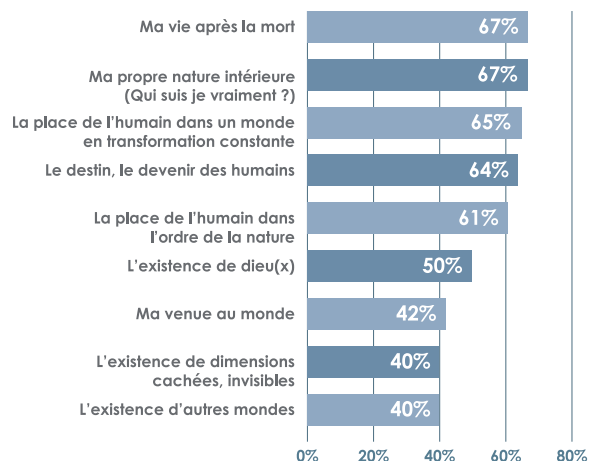
Trois quarts des personnes interrogées accordent en effet aux questions de sens une place « tout à fait » ou « plutôt importante », ce qui est énorme, et démontre que les interrogations existentielles sont bien au cœur de la vie de la plupart d'hommes et de femmes d'ici.

QUI SUIS-JE VRAIMENT, QUOI APRÈS LA MORT?

Sur quels sujets les habitants du sud du pays se posent-ils des questions ? Pour les aider à répondre, une liste de thèmes liés au sens a été proposée aux répondants. Dans celle-ci, près de quatre personnes sur cinq disent s'interroger « très régulièrement », ou « parfois » sur la vie après la mort et sur leur propre

nature ou identité. Les problématiques très personnelles « *Qui suis-je* » et « *Que se passera-t-il pour moi après ?* » préoccupent donc un très grand nombre de gens. Tenant compte de la marge d'erreur du sondage, ces questions propres à chacun trottent toutefois autant dans la tête des gens que des sujets « de société » qui, eux, ne sont pas relatifs aux cas individuels. Elles concernent le sort des humains en général. Que ce soient des interrogations sur la place de l'Homme dans ce monde en transformation constante (« *Où sommes nous ?* »), sur son devenir (« *Quel est notre destin commun ?* ») ou, dans une mesure un peu moindre, sur la place de l'humain dans l'ordre de la nature. Certes, les hommes et les femmes de ce siècle sont fortement auto-centrés. Leurs questionnements les plus forts, c'est eux-mêmes qu'ils concernent. Mais ils ne perdent pas de vue pour autant l'humanité qui les entoure. Signe d'une réduction de la place des convictions religieuses, la problématique de l'existence de dieu(x) ne figure finalement que parmi les questionnements de la moitié des sondés.

Les questions existentielles que les gens se posent le plus (parmi la liste proposée)



LE MALHEUR D'UN PROCHE, L'ÉLÉMENT DÉCLENCHEUR

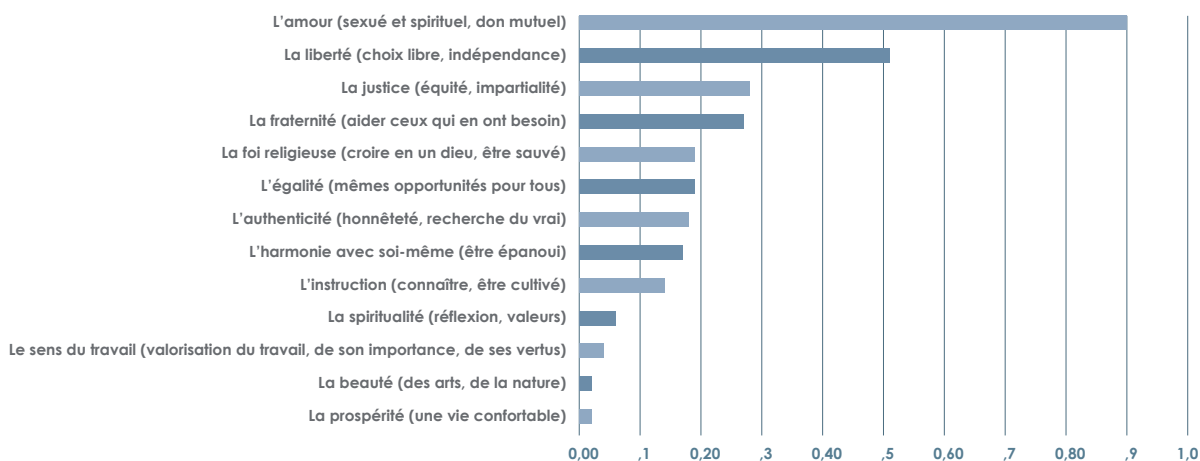
Ces questions existentielles, les personnes faisant partie de l'échantillon se les posent d'abord lors de malheurs humains survenus à quelqu'un vivant dans leur environnement : au moment du décès d'un proche (66%), d'une maladie ou d'un accident impactant quelqu'un de leur entourage (49%). Et, dans une moindre mesure, lorsque se produit un drame touchant toute la société (35%), ou en cas de survenance d'une catastrophe écologique (31%). Pareils événements émeuvent directement les sondés, même si, dans la plupart des cas, ils ne sont pas eux-mêmes les premiers concernés. Et pourtant, ce sont ces situations-là qui les poussent à réfléchir. Alors que les cas où un drame affecte directement la personne qui le vit,

comme une séparation ou une réorientation professionnelle, par exemple, sont moins considérés comme des moments conduisant inévitablement à s'interroger sur le sens de la vie (28% et 20%).

L'AMOUR, PREMIÈRE DES VALEURS

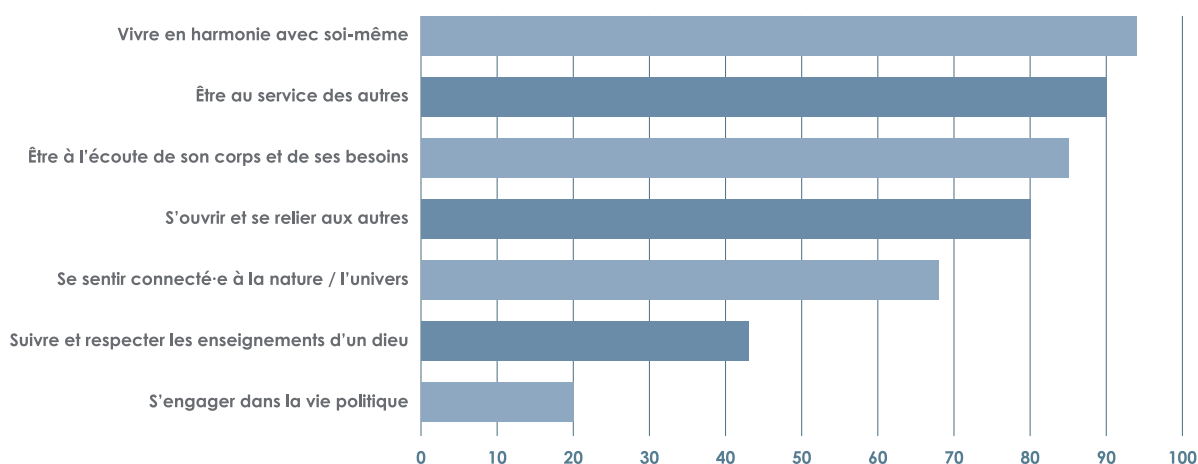
L'amour est, pour la moitié des Belges francophones interrogés, la valeur la plus importante parmi la liste de douze valeurs qui leur était présentée et où ils pouvaient en choisir deux (d'où le rang moyen sur deux comptabilisé dans le graphique). L'amour précède très largement la liberté, et encore plus fortement la justice et la fraternité. La foi religieuse, ainsi que d'autres valeurs comme l'égalité, l'honnêteté, la spiritualité, par exemple, ne viennent qu'ensuite dans ce classement.

Les deux valeurs les plus importantes (dans la liste proposée)



Les valeurs auxquelles croient les sondés expliquent ce qu'ils considèrent comme ce qui compte le plus dans leur vie (parmi une liste de propositions faite par les enquêteurs).

Dans la vie, ce qui est très ou plutôt important (%)



Quand on les interroge sur ce qui est le plus important pour eux dans la vie, en leur demandant de choisir sur une liste de propositions, les Belges francophones se montrent à nouveau plutôt ambivalents. Ce qui compte le plus pour eux est à la fois de vivre en harmonie avec eux-mêmes,

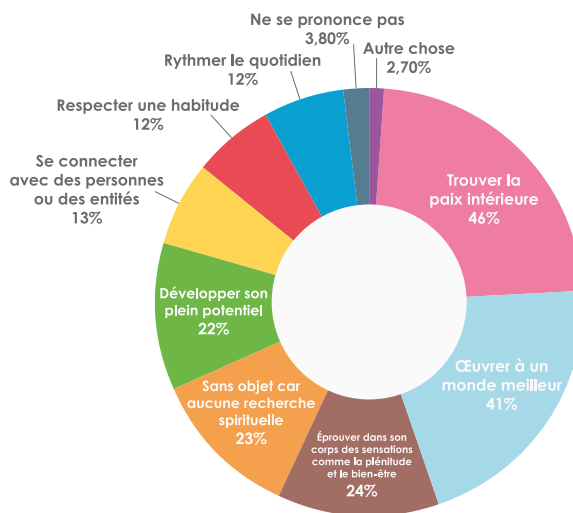
et à peu près dans une même proportion, d'être à l'écoute de leur corps et de leurs besoins. Mais ils estiment aussi qu'il faut être au service des autres et s'ouvrir et se relier à eux. Suivre les enseignements d'un dieu compte par contre beaucoup moins.

POUR TROUVER LA PAIX AVEC SOI

S'ils se posent des questions de sens, les Wallons et les Bruxellois interrogés envisageraient-ils pour autant de se mettre en quête d'une réponse, en entamant une recherche spirituelle ? Peu disent ne pas imaginer d'entrer dans cette démarche. S'ils l'entamaient, 23% le feraient pour trouver la paix intérieure, 12% pour éprouver des sensations de plénitude et de bien-être, et le même pourcentage pour développer leur potentiel personnel. Soit près de 50% pour qui la finalité d'une quête spirituelle serait plutôt de nature introvertie. Mais, à nouveau, cet intérêt pour soi est, en partie, contrebalancé par les 23% de personnes qui justifieraient une recherche spirituelle par le fait d'œuvrer à un monde meilleur et par les 6% de ceux qui chercheraient ainsi à se connecter aux autres.

Comme la plupart de leurs contemporains, les Belges francophones sont ainsi plutôt à l'écoute et préoccupés par eux-mêmes, et leur quête spirituelle s'inscrit dans la même perspective. Ce qui relève du "personnel" est, en ce XXI^e siècle, déterminant. Toutefois, cela n'exclut pas une attention à l'autre et à sa détresse, surtout si celui-ci est proche ou s'il partage une même situation. Ainsi que le révèle le fonctionnement des sociétés occidentales, la question du sens et de la spiritualité se lit actuellement dans une perspective horizontale, à partir de soi, et en en relation avec ses semblables. Le souci de verticalité est peu présent, et en tout cas en matière spirituelle, inspire de moins en moins les hommes et les femmes de ce temps.

Raison d'un engagement dans une recherche spirituelle

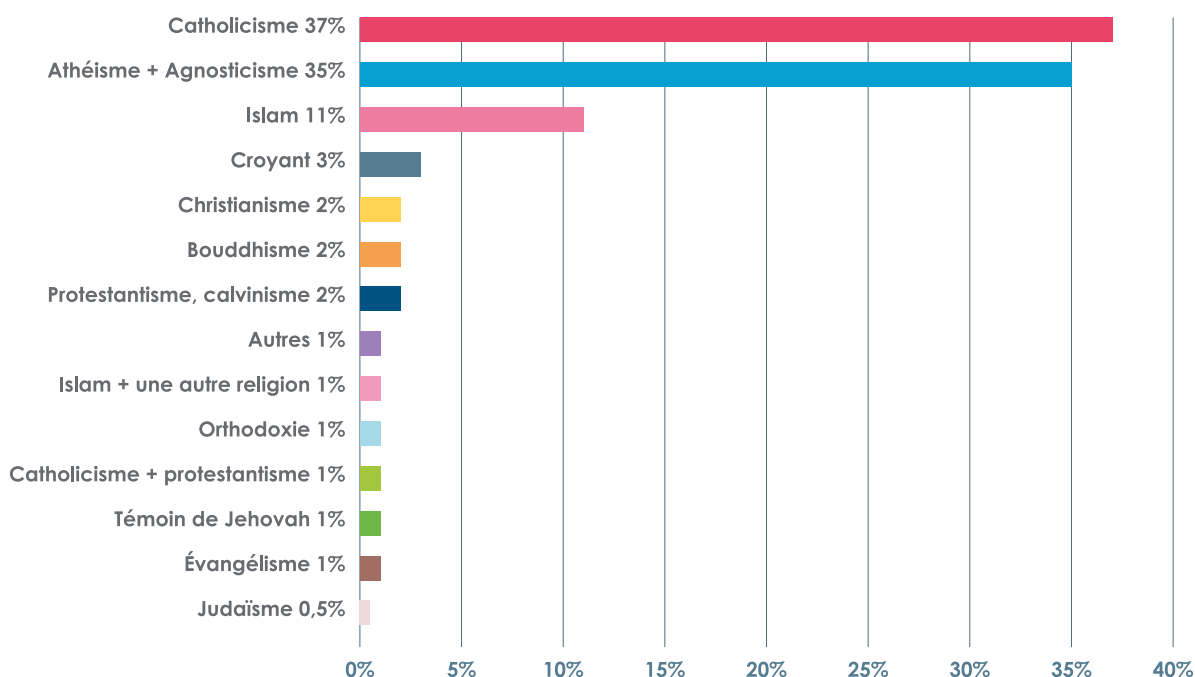


LE DÉCLIN DES RELIGIONS INSTITUÉES

Selon les données de l'enquête, le catholicisme reste l'identité confessionnelle revendiquée par le plus grand nombre de Bruxellois et de Wallons. Mais cette religion n'est clairement citée que par un peu plus d'un tiers des répondants (37%). Si l'on y ajoute ceux qui se disent "chrétiens", ainsi que les protestants, calvinistes, évangéliques,

orthodoxes..., ce groupe lié à la chrétienté représente 46% des habitants de Bruxelles et du sud du pays. Les personnes se définissant comme athées ou agnostiques sont à peu près aussi nombreuses que les catholiques (35%). Ceux qui se présentent comme musulmans constituent un peu plus de 10% de la population.

Identité confessionnelle (%)

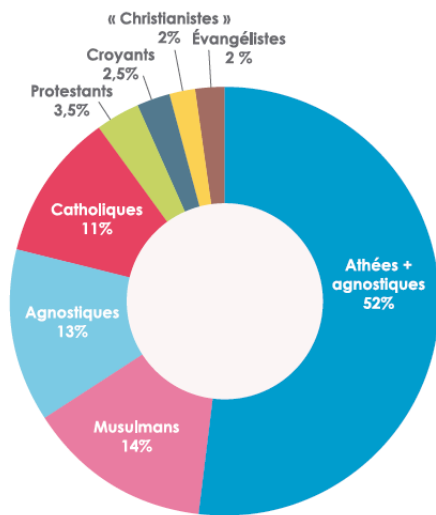


Les appartenances religieuses se vivent très différemment selon les classes d'âges. Chez les 16-25 ans, les individus qui se disent athées et agnostiques, ou simplement agnostiques, représentent... 65% des sondés. Les personnes se revendiquant du catholicisme ne constituent que 11% de l'échantillon, soit moins que celles et ceux qui se définissent comme musulman·e·s. Les jeunes pouvant être rassemblés sous l'étiquette "chrétienne" ne représentent au total que 21% de cette tranche de la population.

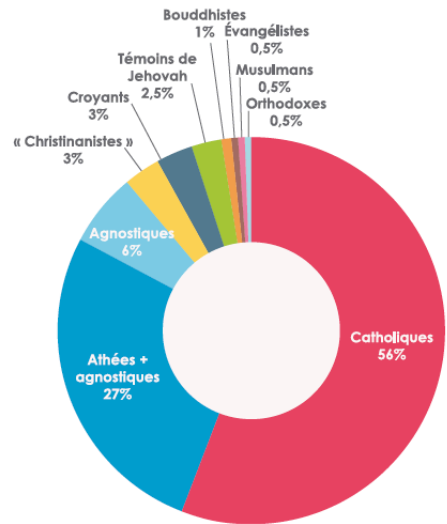
Chez les 65 ans et plus, on recense 56% des personnes se disant catholiques, et 33% athées et agnostiques, ou simplement agnostiques. L'ensemble des personnes qui se disent "chrétiennes" constitue 61% de la population.

Le fort vieillissement de la partie de la population qui se dit "catholique" ou "chrétienne" est donc manifeste, et ces religions instituées sont très faiblement représentées dans les catégories d'âge plus jeunes. Seul l'islam échappe à cette situation : peu de personnes âgées se définissent comme des musulmans, alors que cette identité est fortement affirmée dans les classes d'âge jeunes.

Appartenance religieuse ou philosophique des moins de 25 ans



Appartenance religieuse ou philosophique des moins des 65 ans et plus



DES CONVICTIONS PLUS VOLATILES

À peine la moitié des Wallons et des Bruxellois interrogés disent être restés fidèles toute leur vie à leur religion de départ. 18% ont toujours été incroyants, mais 16% le sont devenus, alors qu'ils avaient une religion. Environ 10% de gens ont changé de religion, une ou plusieurs fois dans leur vie. La proportion de personnes qui se sont converties alors qu'elles ne croyaient pas n'est que de 2%.

S'ils ont parfois changé de camp convictionnel, les répondants expliquent surtout l'avoir fait par affinité avec les principes ou les valeurs de cette religion ou courant philosophique, ainsi que par leur besoin personnel de trouver de nouvelles réponses à

leurs questionnements existentiels. Ici aussi, l'aspect "apport personnel" trouvé dans le courant convictionnel paraît primordial.

Au-delà de références à une religion ou courant philosophique, seulement 23% des répondants disent appartenir à une communauté religieuse, spirituelle ou philosophique. Parmi ces "pratiquants", 47% participent au moins une fois par semaine à un événement lié à cette communauté, et 3% tous les jours. Toutes religions confondues, la pratique religieuse régulière est donc actuellement le fait de 11% de la population. Dans ce petit groupe, les musulmans représentent plus de 20%, et constituent l'essentiel des personnes pratiquant quotidiennement. ■

Le sondage a été réalisé pour *L'appel* entre mai et juillet 2019 par la société Sonecom, auprès d'un échantillon représentatif de 650 Belges francophones de plus de 16 ans. La marge d'erreur avec un niveau de confiance de 95% est de $\pm 4\%$.